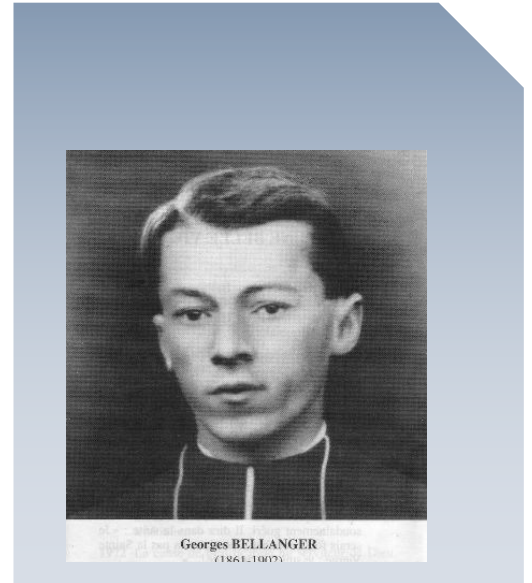


9 veillées de prière pour les vocations,
d'octobre 2019 à juin 2020
avec le Vénérable Georges Bellanger,



Né le 24 mai 1861, en la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, à Bourbourg, Georges reçoit le baptême deux jours après. Dès que possible, sa mère le porte dans l'église de Notre-Dame des Miracles de Saint-Omer pour le consacrer à la Vierge. Son père meurt le 24 février 1865, à la suite d'un accident, laissant six enfants. Sa mère, « femme très pieuse et ornée de toutes les vertus, veilla à son éducation, forma son caractère et lui indiqua la dévotion envers l'Eucharistie et la Sainte Vierge. A l'âge de 15 ans, on dit que grâce à l'intercession de la Très Sainte Vierge », il fut guéri d'une coxalgie mortelle qui le laissera boiteux toute sa vie.

« En 1879, il entra au séminaire d'Arras où il se prépara avec soin au Sacerdoce et où il se fit remarquer par la recherche de la sainteté et l'application à ses études. Ordonné Prêtre le 12 juillet 1885 il s'engagea à répandre l'Amour du Christ et de sa Sainte Mère et à rechercher le Salut des âmes, ainsi qu'à vivre, souffrir et mourir pour l'unique Gloire de Dieu. »

À l'âge de vingt-cinq ans, l'abbé Bellanger découvre le Traité de la Vraie dévotion à la Sainte Vierge, de saint Louis-Marie de Montfort. La lecture de ce petit livre change sa vie. Il se consacre à la Vierge selon la formule montfortaine : tout faire avec Marie, en Elle, par Elle et pour Elle. À Jésus par Marie. L'influence du Père Bellanger par l'Ave Maria s'exerça dès les premières années de son sacerdoce. Un jour, le supérieur du petit séminaire traversait une cour de l'établissement avec un prêtre de ses amis. Et lui désignant l'abbé Bellanger : « Voyez-vous ce petit boiteux, dit-il, je ne le donnerais pas pour son pesant d'or. Il confesse la moitié de mes séminaristes, et vous ne soupçonneriez jamais le bien qu'il fait à ses pénitents. Aussi je lui en envoie le plus possible. Quand un élève s'adresse à lui je suis parfaitement tranquille, et n'ai à m'occuper de lui ni pour la conduite ni pour la direction. Si la maison va si bien, c'est à lui en grande partie que je l'attribue. » C'est qu'il ne vivait que d'union avec Dieu, d'amour de la Sainte Vierge et de sacrifices. Si nous voulons savoir d'où lui venait cet ascendant de jeune directeur sur les enfants, nous n'avons qu'à nous en rapporter à la réflexion d'un des élèves : « Maman, toutes les fois que je rencontre Monsieur Bellanger, je regarde s'il a son chapelet à la main. Jusqu'ici je ne l'ai jamais vu sans cela ! » Il

**Prier pour les vocations avec le vénérable Georges Bellanger,
Prêtre du Diocèse d'Arras et religieux de St Vincent de Paul**

disait : « Mon rosaire est mon thermomètre du point de vue spirituel, et je constate que le démon fait tout pour m'empêcher de réciter cette prière à laquelle est attaché, je le sens, mon salut éternel. » « Je ne sais plus qu'une chose, le rosaire. Laissons la dévotion du saint Rosaire nous envahir ; faisons pour cela un bon repas de rosaire tous les jours. Mon dernier chapelet avant de m'endormir, c'est ma messe du soir. »

L'un des ministères les plus importants du Père Bellanger s'exerça auprès des soldats. D'abord aumônier sans titre, c'est en 1890 que Mgr Dannel le nomme officiellement aumônier militaire et responsable des œuvres militaires du diocèse. Le Père Bellanger inscrit sur ses cartes de visite et ses petits billets : « aumônier volontaire des soldats ». Il tient à le spécifier. Car à l'opposé de nombreux prêtres qui refusaient ce ministère ou le quittaient après quelques mois, prétendant qu'il n'y avait rien à faire là, le Père Bellanger est tout heureux de se dévouer corps et âme auprès des soldats. *« Plus que tout autre, le soldat a besoin du prêtre, disait M. Bellanger. Mais il est bon qu'il ait un prêtre, toujours le même, un prêtre spécial, qui connaisse toutes ses misères, toutes ses peines... Il est bon qu'il ait un prêtre que les visites, même inopportunes, même interminables, ne dérangent jamais. Que de fois une visite qui me faisait gémir intérieurement sur la perte de mon temps, s'est terminée par une bonne confession. Il faut encore au soldat un prêtre qui sache aller à sa recherche partout où il pourra le rencontrer : dans les églises, dans les salles d'hôpital, même au coin détourné d'une rue... « Près du prêtre s'occupant des soldats, il faut une œuvre, il faut une maison où ceux qu'il groupera peu à peu pourront se réfugier durant les heures de liberté, heures les plus dangereuses de toutes. Que l'œuvre soit modeste, cachée, non pas que l'on ait à craindre les autorités militaires, généralement très favorables aux prêtres qui s'occupent de soldats, mais plutôt les mauvais camarades qui, entrant comme des loups dans la bergerie, mettraient bien vite en fuite les timides agneaux. « Du reste la bonne Providence a en son pouvoir mille moyens de faire arriver au prêtre les soldats sur qui elle a des desseins de miséricorde, sans qu'il soit nécessaire de recourir au moyen de la publicité ; nous l'avons constaté bien des fois dans notre œuvre d'Arras. »*

Comme dans toute œuvre divine, le secret de la réussite dans l'œuvre militaire d'Arras se trouve dans la priorité que le Père Bellanger accordait aux moyens surnaturels. « Pour faire du bien dans une œuvre, disait-il, il faut plonger jusqu'au cou dans le surnaturel ceux qui en font partie. Essentiellement : prière, confession, communion, prédication. Surnaturellement, quel est le tout premier habitant de ma famille, de ma paroisse, de ma société, de l'univers ? ... Jésus au Saint Sacrement, Maître de la maison, personne vivante et agissante à qui il faut s'adresser à toute heure du jour... » « Le surnaturel n'éloigne pas les soldats, affirme

**Prier pour les vocations avec le vénérable Georges Bellanger,
Prêtre du Diocèse d'Arras et religieux de St Vincent de Paul**

l'aumônier. Je dirai même que c'est la seule chose qui les attire. » En effet, quel intérêt réel le prêtre ou le religieux présente-t-il s'il n'est porteur de transcendance et de divin ?

Un jour qu'il avait recommandé à ses soldats la conversion et le baptême d'un de leurs camarades, ils lui répondent en chœur :

« Monsieur l'aumônier, cela vaut bien la peine qu'on passe la nuit à dire des rosaires... » « Depuis que j'aime le chapelet, déclare un de ses soldats, mes meilleures heures sont mes heures de garde. C'est tout le contraire d'autrefois. Mon fusil d'une main, mon chapelet de l'autre, je trouve les heures trop courtes. » Un autre lui dit : « Monsieur l'abbé, j'ai voulu savoir combien de chapelets il était possible de réciter pendant mes heures de garde de nuit. Devinez combien... Eh bien ! j'en ai récité vingt-quatre et je ne suis pas fâché de ma nuit. »

Lors d'une Conférence au Congrès de St-Brieuc en 1898, parlant des grâces qui pleuvent sur son œuvre, le Père dit : *« Le milieu sur lequel le saint Rosaire agit chez nous est aussi païen que possible. Les jeunes gens sans baptême et sans première communion sont nombreux, presque la totalité de ceux qui sont baptisés a abandonné tout devoir religieux. Eh bien ! les victoires de la Sainte Vierge sont tellement nombreuses qu'elles me feraient peur si je ne savais qu'il se sème quelques milliers d'Ave Maria chaque jour pour mes païens et quatre-vingts à cent mille Ave Maria à tous les mois. »* En effet, le Père Bellanger demandait à des communautés et notamment à la nôtre, de réciter 1000 Ave Maria pour les soldats.

Si le Père Bellanger insiste tant sur la dévotion à la Vierge Marie et la récitation de l'Ave Maria, c'est qu'il a compris que là se trouve la voie rapide menant à Jésus. Il veut gagner les âmes au Christ, particulièrement à Jésus-Eucharistie, et les amener à la fréquentation des sacrements. Et il sait d'expérience que le moyen infaillible, c'est de rapprocher les âmes de Marie, la Trésorière de toutes grâces. Pour M. Bellanger, une œuvre, c'est d'abord une chapelle et le tabernacle en est le cœur. Il veut que Notre-Seigneur ait la première place et, à cette fin, il obtient pour son Centre le privilège de garder le Saint Sacrement. *« Il serait profondément édifiant, disait-il aux soldats, de vous voir tous vous diriger vers la chapelle quand vous entrerez dans cette maison, pour vous y agenouiller un instant seulement et dire un mot d'adoration et d'amour au bon Dieu. Je serais peiné d'avoir votre première poignée de main. »* Le rayonnement de Jésus-Hostie se fit bientôt sentir. *« Tous les mercredis, écrit le Père à titre d'exemple, le Seigneur est adoré solennellement pendant une heure et, ce jour-là, les rangs sont trois ou quatre fois plus serrés qu'en temps ordinaire. C'est vraiment le Dieu de l'Eucharistie qui les attire. » « Un an environ après la fondation de l'œuvre militaire, note l'aumônier, nous avons commencé à réciter solennellement le saint Rosaire chaque*

**Prier pour les vocations avec le vénérable Georges Bellanger,
Prêtre du Diocèse d'Arras et religieux de St Vincent de Paul**

jeudi soir devant le Saint Sacrement exposé, mais bientôt s'ajouta l'adoration et le rosaire de toute une nuit, chaque semaine. De cinquante à soixante soldats venaient par groupes de quinze à vingt, dire le saint Rosaire à tour de rôle. » Des années plus tard, cette ferveur n'avait fait qu'augmenter.

Un autre grand moyen surnaturel reste la prédication. Pour prémunir ses jeunes contre les dangers dont ils sont menacés à la caserne, M. Bellanger veut éclairer et fortifier leur foi. Il veut former des apôtres et de bons citoyens chrétiens. Sa prédication est appréciée, sa parole est simple, facile. Il n'improvise pas. Il prépare soigneusement ses sermons, il les écrit. Souvent il s'installe devant le tabernacle, en pensant à ceux qu'il veut atteindre et qu'il recommande à Notre-Seigneur et à la Sainte Vierge. Non seulement il prêche le dimanche et les jours de fête, mais il sait organiser des retraites pour Noël, pour Pâques, pour les recrues et pour les partants.

Désirant unir « vie contemplative à l'apostolat auprès des milieux sociaux les plus pauvres et des soldats, il décida d'entrer chez les religieux de saint Vincent de Paul mais, il dut attendre 2 ans avant que l'Evêque diocésain ne donne son consentement, à la condition que l'abbé continue à accomplir son ministère auprès des soldats. Au mois de mai de l'année 1896, il entra dans la congrégation et son noviciat terminé, il fit profession temporaire, le 2 juillet 1898. Atteint de phtisie, il retourna dans sa famille pour se soigner. Une fois revenu à la santé, il fut nommé par ses supérieurs maître des novices » Le premier acte du Père Bellanger à son entrée en charge au noviciat, étonna quelque peu ses nouveaux enfants : postulants et novices. *« En abordant mon ministère parmi vous, dit-il, je commencerai par me démettre des fonctions que viennent de me confier mes supérieurs. Rassurez-vous, je ne prétends commettre aucun acte d'insubordination ; au contraire, je ne fais que remettre choses et personnes à leur vraie place. »* Alors se tournant vers l'image de Marie qui règne dans la salle du noviciat, le Père Maître explique : *« Au début de ses fondations, sainte Thérèse avait coutume de mettre à la place de la prieure une statue de la très Sainte Vierge. Eh bien, moi, votre pauvre maître en titre, je déclare que je dépose ma démission entre les mains de notre Mère du Ciel. C'est Elle qui sera maîtresse des novices et qui, de nous, fera des saints. »* Le saint Maître des novices se dépense sans compter, désireux d'être « usé jusqu'à la corde » comme il disait, pour gagner des âmes à Dieu. Le mal de poitrine qu'il croyait avoir enrayé en 1899 avait repris du terrain à la faveur des multiples fatigues et pénitences qu'il s'imposait. En avril 1902, la marche devint plus difficile, la toux plus sèche et la poitrine haletante. Ses supérieurs tentèrent un nouvel et dernier effort pour le relever encore en l'envoyant dans sa famille pour lui procurer l'air du pays natal. Le lendemain de son arrivée à la maison paternelle il fut pris d'une hémorragie. Le 26 juillet la phtisie devint

**Prier pour les vocations avec le vénérable Georges Bellanger,
Prêtre du Diocèse d'Arras et religieux de St Vincent de Paul**

galopante. Le 16 août il recevait les derniers sacrements et renouvelait ses vœux, heureux de dire à tous : « *Je meurs religieux, enfant de ma Congrégation* ». Après quelques instants de recueillement, il s'adresse à sa famille : *Vous êtes tous là ? ... J'accepte tout ce que le bon Dieu voudra, et je fais le sacrifice de ma vie pour que vous alliez tous au ciel. Vous savez que j'ai toujours beaucoup aimé la Sainte Vierge, eh bien, je vous recommande d'en faire autant et de dire votre chapelet tous les jours de votre vie...* » Puis serrant son chapelet : « *Je vais paraître devant le bon Dieu : une seule chose me rassure, ce sont mes Ave Maria. À ce moment, il n'y a que cela de vrai.* » Plus tard, s'adressant à sa sœur qui lui avait promis de nombreuses messes à sa mort : « *Merci, dit-il, mais surtout donne-les toutes à la Sainte Vierge. À toutes les personnes qui te parleront de moi, demande un chapelet pour honorer la Sainte Vierge et pour qu'Elle règne dans le monde. Promets-moi que depuis mon dernier soupir jusqu'à mon enterrement le rosaire sera récité sans arrêt autour de mon corps. Et quand je serai au cimetière, fais graver sur ma petite croix de bois ces simples mots : Ave Maria. Mais, après tout, ne fais rien sans en parler à mes supérieurs de peur qu'il y ait là prétention.* » Vers 7 heures du soir, il balbutia encore ces quelques paroles : « *Je ne sais bien tôt plus où je suis... Fiat, Marie, ma Mère.* » Ce furent ses derniers mots. Le serviteur de Marie expira doucement, le lendemain de l'Assomption, un samedi, au son de l'Angélus du soir. Il avait quarante et un ans. Dans le cimetière de Moule se lisent sur une modeste croix ces deux simples mots : Ave Maria. Ils furent la devise de celui qui signait : Georges Bellanger, prêtre esclave de Marie.